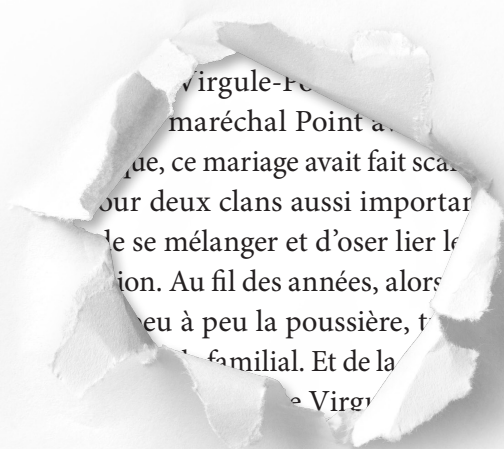


Laure Dargelos

PROSPÉRINE VIRGULE-POINT et la Phrase sans fin



Chapitre 1

Des points et des virgules

Au numéro 12 impasse de la Métaphore s'élevait la demeure de la famille Virgule-Point. Avec son toit en forme d'accent circonflexe, elle était la construction la plus haute, mais aussi la plus étroite du comté. En réalité, il s'agissait d'un ancien I qui avait été reconverti en habitation. Cette architecture lettrale n'avait rien de surprenant à Demi-Mot, car le village était bâti à la limite du Texte. Depuis un quart de siècle, des maisons se dressaient là, faites de bric et de broc, d'encre et de liaisons mal assemblées.

La branche des Virgule-Point était née deux décennies plus tôt, lorsque le maréchal Point avait épousé Primevère Virgule. À l'époque, ce mariage avait fait scandale, car il n'était pas courant pour deux clans aussi importants que les Point et les Virgule de se mélanger et d'oser lier leurs noms par un vilain trait d'union. Au fil des années, alors que cette fâcheuse histoire prenait peu à peu la poussière, trois enfants étaient venus agrandir le cercle familial. Et de la fratrie, aucun n'attirait plus l'attention que Prospérine Virgule-Point.

Cette demoiselle était une curieuse créature. D'un naturel fantasque, elle n'avait jamais pu se conformer à l'image pointilleuse et virguleuse que ses parents attendaient d'elle. Il suffisait de l'observer pour s'en convaincre. Son apparence était à elle seule une atteinte à la ponctuation : plantés en haut de son crâne, deux macarons d'où s'échappaient des mèches chocolat défiaient la gravité. Des rubans s'enroulaient autour de ces monticules capillaires et tombaient sur sa nuque en une avalanche de satin. À ces excentricités s'ajoutait une passion

immodérée pour les vêtements colorés. Sa garde-robe était un arc-en-ciel improbable, du rouge pimpant au violet criard, qui explosait en une véritable tempête visuelle.

Dans le village de Demi-Mot, Prospérine était loin de se fondre dans la masse. Lorsqu'elle sillonnait les ruelles, juchée sur sa bicyclette, elle attirait inmanquablement les regards bien qu'avec le temps, chacun se soit habitué à ce déferlement de bizarrerie. Certaines mauvaises langues s'étonnaient même qu'elle ait pu atteindre l'âge adulte sans faire implorer l'alphabet.

Ce matin-là, Prospérine était assise à la table du petit-déjeuner. Coincée entre le pot de marmelade et une assiette de toasts, elle utilisait son couteau pour crocheter un cadenas. L'opération semblait difficile et sur la serrure s'étaient les marques d'un combat acharné, mélange de lait et de flocons d'avoine.

— Prospérine, soupira sa mère d'un ton las, cette chose dégoûtante trempe dans ton bol... Pourquoi tu n'essaierais pas plutôt d'avalier tes céréales au lieu de t'acharner sur ce cadenas ?



Primevère Virgule-Point était une femme de principes pour qui passer à table – que ce soit le petit-déjeuner ou l’heure du goûter – était une activité noble qui devait prévaloir sur toutes les autres. Parfois, elle se comportait comme une pendule montée sur ressorts, agacée que le rythme de ses aiguilles ne soit pas entendu par le reste de la famille.

— Ma clef s’est brisée à l’intérieur, marmonna Prospérine, et si je veux utiliser mon double, il faut que je réussisse à extirper ce morceau de métal...

— Personne ne s’intéresse à ton vélo, enfin ! Tu n’as pas besoin de l’emmailloter dans cette horrible chaîne pour le protéger des voleurs. La dernière fois qu’un délit a été commis à Demi-Mot, c’était il y a quatre ans quand la vieille Albertine a confondu son chat avec le sac à main de ta cousine Point.

— La vieille Albertine n’a jamais été aveugle dès qu’il s’agissait de recompter son argent...

Comme pour mettre fin à cet échange, la lame du couteau choisit brusquement de se détacher du manche. Elle s’envola et partit se figer dans le mur, à quelques centimètres du maréchal Virgule-Point qui accueillit l’incident d’un haussement d’épaules flegmatique. Animé d’un calme légendaire, il avait survécu à la guerre contre les Trémas et ce n’était pas un régiment de marmots qui allait le mettre à terre.

— Il paraît que l’université du comté de Sémiotique a encore allégé ses conditions d’inscription, lança-t-il en tirant sur sa moustache aussi raide qu’un trait d’union. Je l’ai lu dans *Le Petit Gutenberg* ce matin. Ils essayent d’attirer de nouveaux élèves et de concurrencer la prestigieuse Académie de La-Double-Négation... Ernest, mon garçon, je ne comprends toujours pas pourquoi tu ne viserais pas plus haut que Sémiotique. Je suis sûr que ton dossier pourrait t’ouvrir les portes des établissements les plus réputés.

— Père, une telle perspective me ravirait au plus haut

point, répondit le principal intéressé. Cependant, j'éprouve un vif attachement pour mon comté natal et céder à la tentation de l'Académie s'apparenterait à une trahison indigne de l'éducation que j'ai reçue.

Ernest était le frère de Prospérine. La jeune fille n'était pas près d'oublier le jour où, encore adolescente, elle l'avait mis au défi d'avalier le dictionnaire. Son cadet s'en était tiré avec l'interdiction de recommencer, mais surtout avec une façon alambiquée de s'exprimer.

— Maman, maman, je ne veu pa qu'Ernie parte a l'université. C'et tré loin.

À l'autre extrémité de la table, la petite Clairemonde s'agitait sur sa chaise. Elle était la benjamine de la famille et avec ses boucles parfaites, elle aurait pu ressembler à une poupée de porcelaine si ses lèvres n'étaient pas barbouillées de chocolat.

— Ma chérie, est-ce que tu es sûre que tu apprends bien les mots que te donne ton institutrice ? demanda Mme Virgule-Point, perplexe.

— Oui, pourkoi ?

Depuis le début de l'année scolaire, son niveau en orthographe ne semblait guère avoir progressé. Certes, elle avait cessé d'enchaîner les lettres dans un ordre aléatoire et même si ses phrases ne provoquaient plus de maux de tête à leur seule écoute, il était parfois difficile de la comprendre.

— Maréchal, je doute que Clairemonde soit très attentive à l'école. Cela fait trois mois qu'elle est en cours élémentaire et elle ne sait toujours pas écrire correctement certains mots simples.

Mme Virgule-Point n'appelait jamais son époux autrement que par son grade. Il y avait à ce formalisme une explication très simple : le maréchal avait perdu son prénom durant la guerre contre les Trémas. Cette blessure sur le champ de bataille lui avait d'ailleurs valu les honneurs militaires.

— Tu t'inquiètes trop, répondit le maréchal. Au même âge, Ernest boudait l'orthographe et vois ce qu'il est devenu. Laissons à cette enfant le temps de découvrir la langue française et d'explorer ses subtilités... Par la Ponctuation, il est déjà huit heures ! s'exclama-t-il en tirant sa montre à gousset de sa poche. Je vais être en retard à mon chantier. Aujourd'hui, nous devons polir les points de la page 42 et le Texte est dans un état lamentable, si vous saviez...

Le village de Demi-Mot existait pour une seule et unique raison. Dans le monde réel, dès qu'un Auteur gribouillait une ligne, qu'il s'agisse d'un début de roman ou d'une simple liste de courses, des ouvriers venaient bâtir des hameaux, des villes et parfois des métropoles afin de veiller à la prospérité des caractères. Le Texte dont avait hérité la population de Demi-Mot était un manuscrit, un brouillon qui avait été délaissé et abandonné au fond d'un tiroir. L'histoire elle-même présentait peu d'intérêt. C'était un récit écrit à l'adolescence et retraçant les péripéties amoureuses d'un couple : ils s'aimaient, se séparaient, se retrouvaient, se quittaient à nouveau et finalement, se... En réalité, personne ne savait comment se terminait *Peines perdues*. Énora Merle – nom de l'apprentie romancière griffonné sous le titre – s'était arrêtée en pleine phrase. Sans le vouloir, elle avait plongé dans un suspense insoutenable des générations d'individus frustrés qui, à force de parcourir encore et encore la même prose, auraient donné cher pour connaître le dénouement. Pauline finissait-elle ou non avec Hector ? Lui préférerait-elle ce bellâtre ténébreux rencontré à la page 23 ? Des théories avaient fusé, des paris avaient été lancés, mais la plume de l'Auteur semblait définitivement rouillée. Aucun mot n'était venu s'ajouter et la dernière phrase, la Phrase sans fin – « Hector, s'exclama Pauline en le retenant par la manche, il faut impérativement que vous sachiez que... » –, continuait de susciter les hypothèses les plus folles.

Peu importait l'absence de point final, des centaines d'ouvriers s'activaient chaque jour pour astiquer, frotter et parfois rafistoler les milliers de caractères qui, sans cet entretien régulier, se seraient déjà écroulés. Les grandes familles – non seulement les Point et les Virgule, mais aussi les Apostrophe, les Espace, les Guillemet et plus globalement les lettres de l'alphabet – œuvraient à faire resplendir ces signes qui appartenaient à leur patrimoine. Chaque matin, les différentes équipes dressaient leurs échafaudages et se hissaient sur ces structures hautes d'une dizaine de mètres. Il leur fallait souvent plusieurs heures pour venir à bout d'un seul caractère. Lorsqu'ils avaient atteint le bas de la page, ces valeureux travailleurs s'attaquaient à la suivante. Le Texte ne comptait qu'une quarantaine de feuillets, mais si une année était en général nécessaire pour en faire le tour, l'humidité, la poussière ou simplement le temps qui passe suffisaient pour effacer leurs efforts. Tout était alors à refaire et une nouvelle boucle commençait.

— Dis-moi, Prospérine, est-ce que tu n'aurais pas croisé ce fainéant de Tom W ? grommela le maréchal d'un air pensif. Il y a deux jours, j'ai vu une lettre W complètement délabrée et je suis sûr que cet imbécile ne s'en préoccupe même pas.

— Pas depuis la semaine dernière. Il était passé devant ma boutique et nous avons parlé de Trompettes à pétales...

— Si tu revois Tom, tu lui diras de ma part que si je l'attrape, il risque de s'en souvenir longtemps. Ce garçon n'est qu'un rêveur, il n'a aucun professionnalisme et quelle mouche a bien pu piquer les W pour le laisser seul en poste avec son cousin ? Ces deux-là ne sont que des bras cassés.

Ned et Tom W n'avaient jamais brillé par leur motivation. Mais, contrairement au premier jugé totalement irrécupérable, le second avait encore une chance de rejoindre le droit chemin. Trois ans plus tôt, la majorité du clan W avait déménagé. Ils avaient quitté Demi-Mot pour s'installer dans une ville plus

grande où leurs services seraient davantage appréciés. Car s'occuper des quatre W que comptait *Peines perdues* n'avait rien de palpitant.

Dans un raclement de gorge, le maréchal abandonna sa chaise. Comme obéissant à un ordre tacite, la fratrie se leva d'un même mouvement. L'heure du départ avait sonné : alors que Clairemonde et Ernest se hâtaient vers l'École syntaxique – en première année pour elle et en douzième année pour lui –, ce fut de l'autre côté du village que se dirigea Prospérine Virgule-Point.

* * *



Dans un ronflement de moteur, une Léviathan flambant neuve dévala l'avenue principale de Demi-Mot, esquiva quelques piétons horrifiés et termina sa course à moitié en vrac sur le trottoir. Considérant qu'il était garé, Honoré Point-virgule – à ne pas confondre avec les Virgule-Point – s'extirpa de son véhicule. Après des années d'absence, il était de retour dans le village qui l'avait vu grandir. Lui n'éprouvait aucune nostalgie et ce fut un regard blasé qu'il posa sur le paysage alentour.

— Bon Sang, lâcha-t-il, C'Est Toujours Aussi Pouilleux Par Ici !

Son accent trahissait sans peine son long séjour à la Capitale. Plongé dans cette immense métropole, il n'avait pas tardé à devenir un véritable

citadin qui, par pur snobisme, ornait d'une majuscule chacun de ses mots.

Une semaine. Il avait une semaine à tenir dans ce patelin avant de pouvoir regagner la civilisation. Et dire qu'il avait voulu proposer à Adélaïde de l'accompagner ! Sa délicate fiancée n'aurait sans doute pas supporté le calme traumatisant de la campagne. À Demi-Mot, la vie s'écoulait comme un long fleuve tranquille. Il ne se passait rien, absolument rien, et le seul événement qui avait eu le mérite de pimenter son adolescence avait été la disparition de Moustache – un abominable matou qui sortait les griffes dès qu'un malheureux s'approchait de sa clôture. Honoré se revoyait enfant, prisonnier de ce trou perdu et rêvant de découvrir le monde. Dès qu'il avait eu l'âge de faire ses valises, il avait claqué la porte et était parti étudier à la Capitale.

Là-bas, il avait découvert des gratte-ciel gigantesques, des quartiers qui grouillaient d'animation et des Textes qui dépassaient l'imagination. En comparaison, *Peines perdues* – cette histoire ridicule dont l'héroïne aurait mérité de finir écrabouillée sous le poids de sa bêtise – apparaissait comme une goutte d'eau dans l'océan. La première fois qu'Honoré avait été confronté à cette cascade de caractères, il n'en avait pas cru ses yeux. Ce n'était plus un, mais des milliards de Textes qui virevoltaient en un tourbillon de lettres : des récits, des contes, des recettes de cuisine, des essais, des articles, des poèmes... Ils coexistaient, se frôlaient parfois, mais ne se mélangeaient jamais. Contrairement à la campagne profonde où seuls subsistaient les manuscrits, la Capitale ne comptait que des ouvrages dactylographiés. Les signes avaient la rigueur du clavier – ils n'avaient pas été parasités par l'écriture illisible d'un Auteur – et le polissage ainsi que l'astiquage avaient pu être automatisés. Il suffisait pour cela de programmer de monstres machines qui se chargeaient de ces tâches mineures, mais pourtant chronophages dans les contrées reculées.

« Quelle Perte De Temps ! » songea Honoré en pensant aux longs mois que consacrait sa famille à réaligner bêtement les points-virgules. D'un pas lourd, il parcourut les quelques mètres qui le séparaient d'une imposante demeure de style bourgeois. L'intérieur n'avait que très peu changé depuis son départ : toujours les mêmes tableaux poussiéreux, toujours les mêmes bibelots qui trônaient dans le passage et toujours cette même ambiance lourde et étouffante. À l'image d'un condamné à mort en route vers l'échafaud, Honoré se traîna jusqu'à la salle du petit-déjeuner. La voix grave de son père lui parvint parmi le cliquetis des couverts.

— ... et d'après nos récentes estimations ; la fête de Pêle-mêle aura bien lieu dans cinq jours. La dernière équipe, les Rature, m'a assuré hier qu'ils finiraient dans les temps, malgré le retard que leur a fait subir l'énorme pâte de la page 12 ; et ce, conformément au calendrier prévisionnel établi en début d'année... Tiens donc ; notre petit citadin est de retour parmi nous.

— Bonjour, Père ! lança Honoré sans le moindre enthousiasme. Bonjour, Anatole, Barnabé, Colbert, Destin, Eudes, Fiacre, Gustave...

Aucun de ses frères ne daigna s'arracher à la contemplation de son assiette. Ils ne parurent même pas remarquer sa présence. Ce comportement n'avait rien d'inhabituel : depuis qu'Honoré était enfant, ses aînés l'avaient toujours ignoré, agissant comme s'il était au mieux un membre du personnel et au pire, un élément du mobilier.

— Oui, Vous Aussi, Vous M'Avez Manqué ! ajouta-t-il avec une pointe de sarcasme dans la voix.

— Alors ; comment était la Capitale ? demanda M. Point-virgule.

— Hautement Stimulante.

Dans un soupir éloquent, Honoré se laissa tomber sur une chaise et profita de l'indifférence de Colbert pour lui

chaparder la marmelade. Depuis qu'il était devenu veuf, son père souffrait du même tic, celui de ponctuer ses phrases par ces points-virgules dont il était si fier.

— Il paraît que tu t'es fiancé ; comment s'appelle-t-elle ?

— Adélaïde Apostrophe.

— Charmant ; absolument charmant.

Bien qu'il s'efforçait d'avoir l'air ravi, la déception était perceptible sur le visage de M. Point-virgule. Lui aurait préféré que son fils épouse une demoiselle en H afin de respecter le sacro-saint ordre alphabétique qu'il avait tenté d'établir. Longtemps, Honoré – le huitième né qui avait hérité de la huitième lettre – s'était demandé si ce système de classement n'était pas seulement destiné à se souvenir de l'ordre d'arrivée.

— Et cette délicieuse enfant ; pourquoi n'a-t-elle pas souhaité se joindre à toi pour la fête de Pêle-mêle ?

La fête de Pêle-mêle visait à célébrer la fin du Texte, le jour où les différents clans terminaient leurs ultimes chantiers. Parvenir en bas de la dernière page était considéré comme une victoire, une source de joie qui illuminait le cœur de Demi-Mot. Le soir, il était de tradition de se réunir en famille et de se remémorer l'année écoulée. Les réjouissances étaient cependant de courte durée car le lendemain, il fallait à nouveau sortir les échafaudages et réattaquer à la première page.

Malheureusement pour Honoré, il n'avait trouvé aucune excuse valable pour échapper à cette corvée. Les fois précédentes, il était parvenu à ruser, à évoquer des empêchements divers et variés, mais cette année, il avait été obligé de céder. Son père connaissait des hommes influents à la Capitale et l'un d'eux avait contacté la société qui l'employait. Comme par magie, tous les rendez-vous qu'il avait posés ce jour-là avec un soin méticuleux avaient été décalés. Il s'était retrouvé libéré de toute contrainte professionnelle et forcé par la même occasion de ramper jusqu'à Demi-Mot.

— Adélaïde Se Faisait Une Joie De Vous Rencontrer, mentit Honoré. Elle M’Aurait Volontiers Accompagné Si Sa Chère Amie Pimprenelle N’Était Pas Tombée Malade...

Pimprenelle était le chien bien-aimé de sa fiancée – une boule de poils grincheuse qui aboyait dès qu’elle apercevait Honoré. En l’occurrence, elle était également la meilleure excuse qu’il avait trouvée pour justifier l’absence d’Adélaïde.

— La fête de Pêle-mêle approche et il nous reste encore pas mal de formalités à accomplir. Honoré ; est-ce que tu voudrais accompagner Eudes et Fiacre ? Ils doivent vérifier quelques brouilles dans le Texte.

— Non, Merci. J’Ai... Comment Dire ? Un Programme Chargé Aujourd’hui.

En réalité, Honoré n’avait absolument rien à faire, hormis tenter de fuir sa fratrie. Il ignorait encore que, d’ici quelques heures, il n’aurait plus aucune raison de s’ennuyer.

* * *

Du haut de sa bicyclette, Prospérine avait l’impression de dominer le monde. Derrière elle, la maison familiale disparaissait peu à peu dans la brume matinale. Tandis qu’elle pédalait avec énergie, elle discerna bientôt le chantier d’une nouvelle demeure en construction. En plissant les yeux, il était possible d’apercevoir l’encre qui avait coulé le long de la façade nord. Cette substance première était le principal matériau de construction. Elle provenait de Textes pilonnés, détruits et dont il n’existait plus aucune copie dans le monde réel. Mais, ici, à des centaines de kilomètres des grandes métropoles, il était de plus en plus difficile de s’en procurer.

— Bonjour, Prospérine !

Sur la place du marché, nombreux étaient ceux qui levaient le nez de leur étal pour la saluer. Avec son manteau jaune citron, Prospérine ne passait guère inaperçue. Ni elle ni sa boutique. À l'angle de la rue des Coquilles se dressait le plus curieux des établissements. La devanture avait été peinte en vert vif, une couleur qui donnait l'impression qu'un énorme chou avait poussé là. Sur une pancarte, des lettres capitales proclamaient :



À la différence de ses concitoyens, Prospérine n'éprouvait aucun intérêt pour le Texte et encore moins pour la ponctuation. Au lieu de fêter les points et les virgules, elle s'était détournée d'une voie glorieuse pour embrasser la carrière de fleuriste. Fleuriste ! Si cette jeune écervelée avait choisi bouquiniste, elle aurait encore pu laisser planer un espoir de guérison. Bouquiniste était une profession noble – d'ailleurs, soixante-quatre bouquinistes avaient développé leur commerce à Demi-Mot –, à la différence de ces métiers de fainéants tels que boulanger, garagiste ou médecin. Tout ce qui ne tournait pas autour du Texte était rarement bien vu par la communauté. L'amour des lettres et des belles pages s'affichait aux quatre coins du village. Dans chaque quartier, des étagères taillées dans la pierre proposaient des volumes par dizaines ; en libre accès, ils s'offraient à la curiosité des lecteurs et les jours de tempête, des habitants zélés couraient pour les couvrir d'une bâche. Cette

passion nationale se déclinait sans modération : de nombreuses maisons avaient été construites en forme de livre et les façades avaient été décorées pour prendre l'apparence de gigantesques reliures. Dans le centre-ville, des statues à la gloire des Auteurs les plus populaires se déclinaient sur d'immenses piédestaux.

Chacun respirait la littérature et la trahison de Prospérine avait été jugée comme une disgrâce ; un déshonneur que le maréchal s'était lentement résolu à accepter. Il avait digéré cet accroc à la tradition familiale, songeant qu'il lui restait encore deux enfants pour reprendre le flambeau. Son épouse, quant à elle, avait été beaucoup plus facile à convaincre. Du moment que bichonner des Trompettes à pétales n'empêchait pas sa fille d'avaler des litres de thé, aucun choix de vie n'était totalement irréparable.

Depuis son enfance, Prospérine avait dévoré – au sens imagé, contrairement à son frère Ernest – des ouvrages de botanique ; elle s'était passionnée pour cette nature que l'on disait indomptable. Et quelques mois plus tôt, après d'interminables disputes, *La Vie en vert* s'était enfin implantée à Demi-Mot. Lorsqu'un curieux poussait la porte de la boutique, il pénétrait dans un monde parallèle. Une véritable serre où l'humidité avait laissé s'épanouir des dizaines et des dizaines d'espèces végétales, certaines grimpant jusqu'au plafond et d'autres, plus surnoises, cherchant à se glisser dans les poches ou dans les sacs à main. Heureusement, les plantes avaient fini par être apprivoisées et lorsqu'elles étaient de bonne humeur, les Muguettes à clochettes acceptaient même de chanter quand un client entrait.

Dans un crissement de pneus, Prospérine sauta de sa bicyclette. À défaut d'un cadenas pour protéger son vélo, elle se décida à le garer dans le jardin. Un portail permettait d'accéder directement à l'arrière du bâtiment. Le terrain lui-même n'était pas très grand et comme pour rentabiliser le moindre espace,

les fleurs avaient peu à peu grignoté les allées. Il fallait presque marcher sur la pointe des pieds pour ne pas risquer de les écraser.

— Bonjour, tout le monde ! lança joyeusement Prospérine. Aujourd’hui, je vais vous demander de vous tasser... Oui, faites un peu de place pour votre nouvelle amie. Vous verrez, elle ne vous dérangera pas et demain, elle retournera dans la rue. Allez, soyez gentilles !

Si ses interlocutrices avaient été douées de parole, Prospérine ne doutait pas qu’elle aurait affronté un flot de protestations. Les poings sur les hanches, elle devait dégager une certaine autorité car, près de la pergola, des Bégoniamots commencèrent lentement à s’exécuter. Ils étaient en train de se mouvoir avec mollesse quand une masse sombre se découpa soudain dans la pâle lumière du matin.

— Qu’est-ce que... ? murmura Prospérine en s’approchant.

Elle crut tout d’abord avoir affaire à un sac, un énorme sac qui aurait atterri là par hasard. La réalité ne tarda pas à la frapper de plein fouet. Les yeux écarquillés, Prospérine s’aperçut que la chose portait une chemise usée et un pantalon maculé de terre. C’était un corps. Et avec ses cheveux roux carotte, il ne fut pas long à identifier.

Prospérine venait de retrouver feu Tom W.

Chapitre 2

Tom W

— Aaaaaaaah !

Ce fut un hurlement strident qui s'échappa des lèvres de Prospérine. Depuis quand les gens venaient-ils chez elle pour y mourir ? « Amis des fleurs, bienvenue ! » proclamait sa pancarte. Bienvenue pour adopter des plantes, papoter certainement botanique, oui, mais pas pour s'écrouler au milieu de sa propriété... Prospérine n'eut pas le temps de recouvrer son calme. Son cri avait réveillé chez ses précieuses protégées des instincts de survie. Sans trop savoir pourquoi, l'ensemble du jardin décida de battre en retraite. D'un même mouvement, les différentes espèces végétales, des Bégoniamots jusqu'aux Tournelunes, arrachèrent leurs racines de la terre et bondirent vers la porte de l'arrière-boutique. Dans un sauve-qui-peut général, elles se heurtèrent contre le panneau de bois et bientôt, ce fut une masse indescriptible – mélange de feuilles, de tiges et de pétales en tout genre – qui se pressa sur le seuil.



— Un peu de calme ! s'exclama Prospérine à moitié engloutie par un flot de Bulpops à pois. Laissez-moi passer... Vous ne voyez pas que la porte est fermée ? De toute façon, il n'y a pas assez de place pour vous à l'intérieur.

— Un Souci, Chère Madame ?

Prospérine sursauta violemment. Un homme aux cheveux blonds venait de surgir derrière elle. Légèrement en retrait, il observait avec une moue dubitative le plus impressionnant flux migratoire qu'avait connu Demi-Mot depuis des décennies. Son accent empestait la Capitale, à l'image de son costume trois pièces pour le moins incongru dans un village perdu en pleine campagne.

— Qui... êtes-vous ? bafouilla Prospérine en essayant d'empêcher deux Muguettes à clochettes de s'entretenir.

— Honoré.

— Oui, enchantée de faire votre connaissance, mais je vous ai demandé votre nom...

— Honoré Point-Virgule, sourit son interlocuteur. Je Passais Dans La Rue À La Recherche D'Une Distraction Quand, M'Arrêtant Devant Votre Boutique, J'Ai Songé Qu'Envoyer Des Fleurs À Ma Fiancée Pourrait Occuper Intelligemment Ma Matinée. Est-Ce Que Vous Faites Des Emballages Cadeaux ?

— Pour le moment, je suis un peu occupée, voyez-vous.

— Est-Ce Qu'Il Existe Une Raison Particulière À Ce Remue-Ménage ? Vous Répétez Un Numéro Comique Pour La Prochaine Fête Locale ?

Autant de majuscules donnaient la migraine à Prospérine. Lorsque ce client potentiel avait clamé son nom, elle ne s'attendait pas à ce qu'il sonne avec une telle familiarité. Depuis le mariage unissant le clan des Virgule à celui des Point, une querelle avait jeté un froid entre les deux familles. Convaincu que cette alliance ne visait qu'à s'approprier leur nom par la

ruse, M. Point-virgule avait fait pression pour inverser l'ordre des patronymes. Le maréchal avait fini par céder et la glorieuse branche des Point-Virgule avait été rebaptisée Virgule-Point.

— Non, nous ne répétons aucun numéro. Je viens de découvrir un corps au milieu d'un plant de Bégoniamots, j'ai crié et mes fleurs ont paniqué...

Sans se départir de son calme, le visiteur tourna lentement la tête, balayant l'espace du regard.

— Ah Oui, En Effet, constata-t-il. C'Est Vraiment Regrettable... Vous Savez Qui Est Ce Monsieur ?

— % Tom...W Ø;

La réponse de Prospérine fut laborieuse. Les mains couvertes de terre, elle s'efforçait de retenir une armée de plantes effrayées qui luttaienent pour défoncer la porte. Comme si cela ne suffisait pas, de jeunes pousses s'agrippaient à elle, s'enroulant autour de ses jambes et de ses bras. Transformée en tuteur improvisé, Prospérine parvenait de moins en moins à se faire respecter.

— **ÇA SUFFIT !** ordonna-t-elle. Retournez immédiatement où je vous ai plantées, si vous ne voulez pas que j'aille chercher le sécateur !

Cette menace ultime produisit aussitôt son effet. La flore de Demi-Mot n'avait jamais brillé par son courage et puisque la fuite effrénée du jardin n'avait pas réellement de cause connue, elle opta bien vite pour un repli stratégique. En l'espace d'un claquement de doigts, le terrain avait retrouvé son aspect habituel. La seule récalcitrante était une Trompette à pétales qui refusait de regagner son pot.

— Impressionnant, commenta Honoré avec un sourire narquois. Je Ne Pensais Pas Assister À Une Telle Démonstration...

— Il faut que je contacte les autorités, murmura Prospérine, les macarons de travers et le souffle court.

La réalité venait de la rattraper, elle et cette horrible pensée. Tom W n'était plus. Celui que tous connaissaient comme le bon à rien du village se résumait désormais à un corps inerte gisant sur le sol. Il ressemblait à un pantin désarticulé dont on aurait coupé les fils. De ses lèvres s'échappait un mince filet de sang et l'ombre d'une souffrance insoutenable tordait son visage. La Grande Faucheuse s'était amusée à le cueillir par surprise, l'arrachant à la vie sans se soucier de ses rêves et de ses espoirs.

Indifférente à la Trompette à pétales qui escaladait son épaule, Prospérine fit cliqueter son trousseau de clefs et pénétra dans l'arrière-boutique.

— Est-Ce Que Vous Pourriez Me Conseiller Une Espèce Qui Supporte Le Voyage ? lança Honoré qui aurait été plus préoccupé par un trou dans sa chaussette que par le décès de Tom W. Ma Fiancée N'Apprécierait Pas De Recevoir Un Bouquet Fané.

Ses préoccupations ne reçurent aucune réponse. Prospérine ne l'écoutait plus. Avec des gestes fébriles, elle s'empara du combiné téléphonique – qui se confondait presque avec la végétation qui emplissait la pièce du sol au plafond – et composa le numéro du poste de police.

De l'autre côté de la ligne lui parvint la voix grave de l'agent Pléonasme. L'équipe comportait deux membres qui, à défaut d'un grand taux de criminalité, œuvraient surtout à faire traverser les enfants sur le chemin de l'école et à retrouver les chats disparus.

— Allô... Prospérine Virgule-Point à l'appareil. Est-ce que vous pourriez venir à ma boutique ? Il s'est passé quelque chose de très grave.

— Ah, Mlle Virgule-Point, je vais vous demander de détailler votre urgence car nous avons une autre affaire à régler ce matin. Rendez-vous compte, Mme Rature a perdu

un bracelet de grande valeur sur la place du marché. Il faut que nous interroguions les habitants pour savoir si quelqu'un l'a vu.

— Je viens de trouver le corps de Tom W dans mon jardin.

— Essayez plutôt d'appeler le docteur Circonflexe. Il a sans doute dans ses tiroirs de quoi réveiller ce garçon. Je suppose qu'il a encore abusé de la bouteille !

— Non, vous ne comprenez pas, Tom est mort...

— Mort ? Vous en êtes sûre ?

L'agent Pléonasme parut s'étrangler de stupéfaction.

— Très bien, nous arrivons... et ne touchez à rien.

Après le chamboulement que venait de subir le jardin, il aurait été difficile de faire pire.

Bien qu'il n'ait pas été invité, Honoré avait suivi le mouvement. Les sourcils froncés, il observait l'arrière-boutique comme s'il n'avait jamais rien vu de plus curieux que ce royaume floral où la nature avait envahi chaque espace libre. Dans une vaine tentative pour apercevoir le papier peint, il essaya d'écarter le lierre qui s'épanouissait le long du mur.

— Monsieur, lui dit Prospérine, je suis désolée, mais je ne vais pas pouvoir vous aider. Si vous voulez vraiment envoyer un bouquet à votre fiancée, je vous invite à repasser plus tard.

— À Cause De Cette Affaire ?

— Quelqu'un est mort, enfin !

Dans un soupir éloquent, Honoré se résolut à développer le fond de sa pensée.

— Ce Type S'Est Effondré Là Comme Il Aurait Pu S'Effondrer Ailleurs, lâcha-t-il. La Police Va Conclure À Une Mort Naturelle, Une Quelconque Feuille De Chou L'Écrira Dans Ses Colonnes, Les Bonnes Gens De Demi-Mot Seront Choqués Jusqu'À Dimanche Soir Et La Semaine Prochaine, La Vie Aura Repris Son Cours.

— Est-ce que vous pourriez cesser avec toutes vos majuscules ? marmonna Prosperine. J'ai vraiment du mal à vous comprendre.

— Ah oui, excusez-Moi... enfin, moi. C'est une habitude que j'ai Prise... prise à la Capitale. Peut-être avez-vous l'impression que je me moque de ce monsieur et c'est le cas, je ne le connaissais Pas... pas. Mais il ne se passe jamais rien dans ce patelin et cet incident n'est rien d'autre que l'exception qui confirme la règle. Alors, pourquoi devrais-je me montrer affecté ?

— Cela s'appelle faire preuve de considération.

— D'hypocrisie, vous voulez dire ?

Un léger silence s'installa entre eux. Conscient de son impertinence, Honoré s'efforça de ramener la conversation sur un terrain moins vaseux.

— Quelle est cette chose ? demanda-t-il en désignant du doigt la Trompette à pétales. On dirait un mélange entre un cornet acoustique et une courge.

— Non, ne dites pas cela ! Elle est très susceptible...

Honoré regretta aussitôt d'avoir parlé à tort et à travers. Alors que la Trompette semblait sommeiller paisiblement, posée sur l'épaule de Prosperine, deux yeux minuscules s'ouvrirent soudain. Et sans prévenir, elle se transforma en une véritable furie. Étirant sa tige, elle se jeta sur Honoré, lui arrachant un cri de surprise. Sa bouche dentelée claqua et se referma sur les manches de son costume. À l'image d'un chien enragé, la plante broya l'étoffe entre ses canines, jusqu'à la réduire à de simples confettis de tissu.

— Enlevez-Moi Cette Horreur ! s'exclama Honoré en se débattant.

Avec précaution, Prosperine s'empara de la Trompette et, dans l'espoir de calmer le monstre, lui donna de petites tapes sur la tête.

— Oh, ma pauvre Héloïse...
Il ne faut pas te mettre dans
un état pareil, tu sais bien
que c'est très mauvais pour
ta santé.

— C'est moi La victime...
pas cette sale Bête ! protesta
Honoré. Regardez un peu ce
qu'elle m'a fait. Mon costume est
complètement détruit à présent... Hé,
mes Boutons de manchette ! Où sont-Ils ?
Votre satanée Héloïse les a avalés ?

— Oui, on dirait bien qu'elle avait
faim.

— Faim ? Je Veux mes boutons de
manchette, Vous m'entendez ? Ils m'ont
été offerts par le père de ma fiancée, je ne peux pas retourner
à la Capitale sans eux...

— Eh bien, il va falloir que vous patientiez.

— Patienter jusqu'à quand ?

— Jusqu'à ce qu'elle les recrache.

— C'est-à-Dire ?

— Une semaine, deux semaines, un mois... C'est difficile
à prévoir, tout dépend si elle les apprécie ou non.

— Je repars dans sept jours, ma Petite dame. Je n'ai pas
le temps d'Attendre que votre maudite fleur me restitue mes
boutons de son plein gré...

Ses protestations furent couvertes par des coups contre la
porte. Sur le seuil se tenaient l'agent Pléonasme, son confrère
Exclamation et le docteur Circonflexe. Prospérine n'allait pas
tarder à découvrir à quel point les prédictions d'Honoré se
révéleraient exactes. Un quart d'heure plus tard, l'enquête
était déjà bouclée.





— Ils ont retourné Tom, le docteur Circonflexe l'a observé quelques minutes avant de conclure à une mort naturelle et hop, tout ce petit monde était déjà reparti !

— Cet incident s'avère hautement fâcheux, cela est indéniable, commenta Ernest.

Assise en tailleur sur son lit, Prosperine lui résumait les événements de la matinée. La chambre de son frère ressemblait à une bibliothèque où un matelas aurait atterri là pour une raison obscure. Rangés par taille, par couleur et par ordre alphabétique, des centaines de volumes envahissaient des étagères, elles-mêmes numérotées par section et par nom d'auteur. La dernière fois que Prosperine lui avait emprunté un atlas, Ernest lui avait remis une carte d'abonnement avec les conditions de prêt et de restitution.

Son cadet avait voué sa vie à une seule et noble tâche : percer le sacro-saint mystère qui agissait la communauté scientifique depuis le commencement. Celui des livres dans les livres. Si leur univers était construit autour du Texte et qu'eux-mêmes possédaient des écrits, cela signifiait-il qu'au-delà de ces pages jaunies se dressait un autre monde ? Un monde différent du leur ? Et si, dans ce second niveau, les habitants se passionnaient également pour la littérature, que se passait-il alors ?

Dans sa quête effrénée du savoir, Ernest possédait un atout rare. Sa mésaventure avec le dictionnaire avait fait de lui un champion de plongée toute catégorie. Ce sport national consistait à plonger littéralement dans un ouvrage et à rester le plus longtemps possible entre ses pages. Sans le moindre effort, Ernest parvenait à disparaître complètement, à la différence des autres concurrents dont seule la tête était immergée.

Lorsqu'il se présentait à une compétition, la question n'était jamais de savoir s'il gagnerait, mais s'il réussirait à battre son propre record de trois jours quarante-quatre minutes et neuf secondes. D'un point de vue expérimental, ses tentatives avaient malheureusement échoué. Car, de l'autre côté, dans cet Entre-Texte qui soulevait tant d'interrogations, il n'avait rien vu. Juste le néant.

— Le docteur semblait assez perplexe, continua Prospérine. L'espace d'un instant, il avait l'air totalement désorienté. Ces messieurs ont dû sortir de leur sac « Le guide de la police : que faire face à un corps sans vie ? »...

— Selon les règles typographiques, les titres se prononcent en italique et non entre guillemets, coupa Ernest en réajustant ses lunettes sur son nez.

— Ils ont sorti *Le guide de la police : que faire face à un corps sans vie ?*, reprit Prospérine, habituée à ce genre d'interruptions. Ce bouquin était couvert de poussière et pour moi, il n'avait jamais servi. D'après la page 2548, « la mort naturelle est la mort par défaut » et comme ils n'avaient aucun indice, le brave docteur a inscrit « mort naturelle » sur son rapport.

— Le ton de votre voix sous-entend une opposition à la version officielle. Auriez-vous préféré que la thèse du meurtre soit retenue ? Hormis dans *Peines perdues* [Énora Merle, *Peines perdues*, manuscrit non publié, 1995, p. 12], lorsque Pauline est confrontée au décès suspect de son canari, aucun assassinat n'a été recensé dans le comté depuis le siècle dernier.

— Tu aurais dû voir le visage de ce malheureux Tom ! Il n'avait aucune blessure apparente, mais ses traits trahissaient une douleur inimaginable... Il est mort seul, dans la souffrance la plus absolue, et la police n'a accordé à son cas qu'une quinzaine de minutes.

— Bien que mon opinion soit purement subjective, il me semble que Tom W a souffert de certains préjugés. Sa réputation

d'alcoolique, sa tendance à vivre en solitaire aux abords du Texte, de même que son manque de professionnalisme n'ont sans doute pas incité les autorités locales à poursuivre leurs investigations.

— Tom était un paria, mais rien n'autorisait les agents à le traiter de la sorte... « Mort naturelle » ! Il avait à peine vingt-six ans. Est-ce qu'un homme aussi jeune s'écroule comme un soufflé ?

— Il semblerait que non. Son décès aurait dû susciter de légitimes suspicions. Il est regrettable qu'aucune enquête complémentaire n'ait eu lieu.

Une enquête complémentaire ! Les paroles d'Ernest résonnèrent dans l'esprit de Prospérine, réveillant une idée folle qui n'attendait que ce déclic pour émerger. Bien sûr, quelqu'un devait mener l'enquête ! Pléonasme et Exclamation avaient bâclé l'affaire, ils l'avaient close avant même de l'avoir ouverte.

— C'est moi qui vais enquêter, déclara Prospérine en bondissant sur ses pieds.

Ce mouvement entraîna une volée de plumes qui se détachèrent de sa jupe, atterrissant sur le lit et sur le parquet ciré. Multicolore de la tête aux pieds, sa tenue la faisait ressembler à un oiseau exotique. En la voyant franchir le seuil, Ernest avait aussitôt inscrit « Détérioration de la bibliothèque » dans l'immense registre où il consignait les moindres infractions à son propre règlement intérieur.

— J'admire cette détermination qui est la vôtre. Puis-je m'enquérir du déroulé de la manœuvre ?

— Ned sait peut-être des choses, murmura Prospérine, pensive. Il faudrait l'interroger, savoir s'il a remarqué chez son cousin un comportement étrange.

— Je vous encourage dans cette opération. Néanmoins, je souhaite que celle-ci se révèle vaine. Il serait inquiétant pour

la population de Demi-Mot que la version des autorités soit concurrencée par une vérité plus difficile à admettre...

Prospérine lui adressa un pâle sourire. Ernest avait raison comme toujours.



Le maréchal Virgule-Point poussa un long soupir. Sa moustache tressaillit l'espace d'un instant avant de reprendre sa position horizontale. Devant lui, le Texte se déclinait en une vingtaine de lignes : certaines lettres étaient fermement ancrées au sol, d'autres défiaient les hauteurs et d'autres encore – comme les P ou les J minuscules – voyaient leurs jambages s'enfoncer dans la terre, obligeant les clans compétents à œuvrer dans de gigantesques fosses. Hélas, le Texte n'était plus ce qu'il était... Il se détériorait peu à peu, fatigué par l'usure et le temps. Au commencement, les caractères se dressaient fièrement ; à présent, ils n'étaient plus que des structures brinquebalantes. Le point n° 1171 en était une belle illustration. Sa surface qui, autrefois, offrait une sphère parfaite était désormais parsemée de trous. La fête de Pêle-mêle était imminente et pourtant, cette année écoulée laissait au maréchal un sentiment amer. Il n'avait fait que masquer sous du vernis la décadence progressive du Texte. Avec un soin méticuleux, il avait étalé des couches d'enduit et le calendrier finissait à peine sa boucle que des craquelures avaient déjà fissuré ses efforts.

— Je me demande vraiment où va le monde, marmonna-t-il.

Un quart de siècle plus tôt, lorsqu'il avait rejoint des membres de son clan à Demi-Mot, le maréchal Virgule-Point pensait vivre confortablement pour le restant de ses jours. Or, dans cet univers, rien n'était jamais certain. Il se souvenait encore de sa

jeunesse passée à Rhétorique et de ce triste soir d'hiver où un Auteur capricieux avait choisi de brûler son histoire. Pour lui, ce n'étaient peut-être que du papier et des lignes manuscrites. Pour eux, c'étaient les bases même de leur ville. Leur Texte s'était effondré, puis les murs de leurs maisons étaient tombés peu à peu en miettes car l'encre qui coulait dans les fondations pourrissait. Cette substance première se nourrissait du Texte ; elle avait besoin d'une énergie puissante, d'une source vivace, pour perdurer. En l'espace de quelques semaines, la belle cité de Rhétorique s'était transformée en un champ de ruines et de désolation.

Caressant sa moustache d'un air pensif, le maréchal ramassa ses instruments de travail. La journée touchait à son terme et autour de lui, les différentes équipes commençaient à ranger leur matériel. Ce serait bientôt la nuit à Demi-Mot même si, dans le Texte soumis à l'Intemporalité, il faisait constamment jour.

L'Intemporalité avait été mise au point, deux siècles plus tôt, par Philéas Cadratin – Gloire et Prospérité –, un scientifique si éminent de la Capitale que sa devise était toujours associée à son patronyme. Cette brillante invention permettait d'éviter qu'un lecteur du monde réel ne les surprenne accidentellement en plein entretien des caractères. Car ces braves gens ne se doutaient de rien et il aurait été fâcheux de les arracher à leur douce ignorance.

Auparavant, il fallait sans cesse être aux aguets, prêt à bondir de page en page, afin d'éviter un regard indiscret. Et rien n'était plus stressant que de devoir replier son bazar à toute allure parce que, là-bas, un imbécile censé être au chapitre 24 voulait subitement se rafraîchir la mémoire ou mieux sauter du prologue à l'épilogue. À une certaine époque, rafistoler les mots était loin d'être un métier de tout repos. Lorsque le maréchal quitta le chantier, il sentit une ombre planer sur lui.

L'ombre de Rhétorique qui, comme agrippée à la semelle de sa chaussure, refusait de le laisser tranquille. Au moins, songea-t-il dans un élan d'optimisme, il pouvait s'estimer heureux de s'occuper des points et non des I ou des L. Contrairement à ses petits camarades, contraints de défier les hauteurs sur leurs échafaudages, il aurait toujours les pieds bien au sol, et ce, qu'importe ce que lui réservait l'avenir.

* * *

— Bonjour, chère mademoiselle...

Prosperine leva le nez de son arrosoir pour découvrir la silhouette longiligne d'Honoré, plantée sur le seuil de sa boutique. Il arborait un costume gris perle d'une extrême élégance et s'exprimait d'un ton mielleux, faussement aimable.

— En quoi puis-je vous aider ? lança Prosperine sans la moindre conviction.

— Au risque de Paraître insistant, j'éprouve un Vif attachement pour mes boutons de manchette. Auriez-vous l'amabilité De négocier leur restitution auprès de Mlle Héloïse ?

— J'ai bien peur que non.

— Et pourquoi Donc ?

— Parce que vous avez vexé Héloïse en la comparant à un cornet acoustique. Tant qu'elle n'aura pas terminé son cycle digestif, elle ne vous les rendra pas. Il est inutile de vous acharner, sauf si vous tenez absolument à ce que vos boutons de manchette repartent dans sa gorge pour un second tour.

— Écoutez, insista Honoré, je ne peux Pas retourner à la Capitale sans eux. La famille de ma Fiancée est... comment dire ? Très attachée à ce genre de détails. Je suis un piètre menteur et la vérité finirait par sortir de mes Lèvres. Comment

voulez-vous que je leur Annonce que leur présent a été gobé par je ne sais quelle monstruosité végétale ?

— C'est une Trompette à pétales, marmonna Prospérine, agacée. Et à votre place, je prendrais mon mal en patience...

Loin de susciter l'enthousiasme, ce conseil suffit à ôter à Honoré toute distinction.

— Vous ne comprenez pas, je veux fuir Demi-Mot ! s'exclama-t-il. Fuir, partir loin d'Ici et ne pas revenir avant la prochaine décennie ! J'ai ce patelin En horreur, il me donne la nausée et une envie irrésistible de Me jeter du haut d'un pont !

— Qu'est-ce que Demi-Mot a bien pu vous faire ?

— Ce village a ruiné Mon enfance. Il est d'un ennui désespérant et si une Tempête pouvait le rayer de la carte, rien ne me ferait plus Plaisir... Comment réussissez-vous à survivre dans ce bled où la seule question est de savoir si cette nunuche de Pauline termine ou non avec Hector ? Tout à l'heure, je suis passé devant le Centre des paris et Cette année encore, des gens ont misé De l'argent dans cette affaire. C'est à s'arracher les cheveux !

Prospérine n'était pas près de lui avouer qu'elle aussi s'était rendue au Centre des paris. Elle avait alors neuf ans et l'idée que l'Auteur puisse un jour reprendre la plume et réunir Pauline et Hector lui semblait terriblement romantique.

— Je comprends votre désappointement, mais il n'y a rien que je puisse faire pour vous... Est-ce que vous souhaitez toujours envoyer un bouquet à la Capitale ? Je vous propose une réduction de trente pour cent et une jolie pochette cadeau.

— Très bien, soupira Honoré avec la mine faussement résignée de celui qui repassera à l'attaque plus tard. Emballez-moi n'importe quelle fleur, je m'en fiche Du moment qu'elle résiste au voyage et qu'elle ne dévore pas Adélaïde.

— Je peux vous proposer un Bégoniamot. Cette espèce est

très appréciée et vous avez le choix du message qui apparaît sur la tige...

— Qui apparaît sur la tige ? répéta-t-il, perplexe.

— Vous n'avez jamais vu de Bégoniamots ?

— Non. Il y a très peu d'espaces verts à la Capitale et si vous parlez de Ma vie antérieure, je fais des efforts désespérés pour l'oublier.

— Je vais vous montrer. Suivez-moi...

Accompagnée d'un Honoré à la démarche traînante, Prospérine traversa la boutique et poussa la porte du jardin. Elle se fut à peine approchée de leur carré de terre que les Bégoniamots sautillèrent dans une envolée de feuilles multicolores.

— Cette plante présente une intéressante particularité, déclara Prospérine avec l'impression de s'adresser à un homme qui aurait traversé sa scolarité sans savoir que deux et deux font quatre. Le matin, lorsqu'il fait encore sombre, il suffit de tenir un Bégoniamot en main et de murmurer assez près pour qu'un message se grave sur sa tige. Bien sûr, le résultat n'a rien d'immédiat... Souvent, il faut attendre une bonne journée avant que les caractères apparaissent. Les gens aiment beaucoup personnaliser leur texte et éviter les « Joyeux anniversaire » ou les « Bonne fête du livre » jugés trop fades.

— Mouais, mâchonna Honoré qui ne semblait voir dans la création de Dame Nature qu'un intérêt limité.

Prospérine s'apprêtait à cueillir un Bégoniamot en guise d'illustration lorsqu'un détail attira son attention. Là, sur la tige de l'un d'eux, des mots s'étaient matérialisés. Les lettres étaient penchées, tracées d'une écriture maladroite comme si la personne avait eu du mal à s'exprimer.



— Lafrasematué ? bafouilla Honoré, perplexe.

— *La phrase m'a tué*, traduisit Prospérine.

La veille, elle s'était proclamée apprentie détective et voilà que le destin lui envoyait un indice tombé du ciel. Les dernières paroles de Tom W.